

Adresse du comité révolutionnaire de Ruffec (Charente), lors de la séance du 8 brumaire an III (29 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire de Ruffec (Charente), lors de la séance du 8 brumaire an III (29 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 169;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21341_t1_0169_0000_1

Fichier pdf généré le 04/10/2019

f

[*Le comité de surveillance et révolutionnaire établi à Ruffec, à la Convention nationale, le 2 brumaire an III*] (39)

Législateurs,

Nous avons reçu votre adresse aux Français; nous l'avons lue avec attention, nous en avons goûtés les beautés, et, en y applaudissant, nous y avons reconnu les principes les plus à la portée d'un peuple généreux qui veut sa liberté, mais qui la veut dégagée de tourments continus, d'agitation, de terreur et d'angoisse qu'avoient trop long-temps maintenus à l'ordre du jour les derniers Catilina, et que vouloient propager leurs adhérens et leurs continuateurs.

Puis-t-elle produire sur toutes les ames le meme effet qu'elle a produit sur les nôtres, nous dirons alors, nous avons une patrie puisque nous avons une République, une et indivisible et à jamais imperissable.

Puisse cette patrie que nous chérissons comme nous-mêmes vous devoir son bonheur éternel, et vous voir finir votre ouvrage comme vous l'avez commencé, pour la plus grande gloire du peuple français que vous représentez.

Vive la République une et indivisible! vive la Convention nationale.

DEMONDION, *président*
et trois autres signatures.

g

[*Le comité de surveillance révolutionnaire du district de Blois, à la Convention nationale, le 23 vendémiaire an III*] (40)

Liberté, Égalité, Fraternité, Justice,
Unité, mort aux tirans.

Représentans.

Lorsque, par votre sublime devouement pour le peuple français, vous terrassates l'insolent despote qui avoit osé s'asseoir sur les débris du trône, lorsque vous brisates dans ses mains sanguinaires le sceptre terrible qui faisoit frémir la République entière, nous nous empressâmes par une adresse de vous témoigner notre reconnaissance.

Vous n'avez point seulement borné votre tâche à la destruction du dernier tiran, puisque par votre adresse au peuple français vous promettéz de détruire la tyrannie jusque dans ses fondemens; et que c'est sur ses décombres, encore fumans du sang de ses victimes, que s'élévera le règne des vertus attachés au char de la République.

Nous n'avons jamais douté un seul instant que c'étoit là le but ou vous tendiez; mais les

sages mesures que vous avez prises ont toujours été entravées par les hommes corrompus. Le moment est enfin arrivé ou, dégagés des pièges de l'intrigue, le peuple français va se montrer digne de sa liberté.

Restez a votre poste, Représentans d'un grand peuple, soyez innébranlables comme le rocher ou vous êtes assis. Ecrasés a jamais cette horde d'intrigans, d'êtres immoraux si longtems abreuvés du sang des mortels, que les vertus en planant sur le sol fertile de la France les poursuivent jusques dans les plus affreux souterrains habités par les furies infernales, que les cruels remords des crimes qu'ils ont commis, sans cesse présens a leur esprit agité soient suffisans pour les en punir, que la honte et l'opprobe couvrant leur fronts hideux les accompagnent partout ou ils seront. Et qu'ils soient voués par les amis de la liberté a l'oubli éternel;

Nous ne vous le dissimulerons pas, Représentans, notre énergie nous a été rendus par votre collègue Garnier de Xantes [Saintes]. Lorsqu'en mission dans notre département il terrassa nos oppresseurs, nous saurons conserver precieusement les fruits que sa justice nous a cueillis, nous jurons de ne jamais retomber sous le joug des méchans, ils sont écrasés et s'ils osoient encore lever la tête que la massue de la liberté en les frappant les assomme de manière a ne pouvoir jamais faire éprouver la moindre secousse a la tranquillité publique.

Vive la République.

BEGUES, *président*
et dix autres signatures.

h

[*Les maire, officiers municipaux et membres du conseil général de la commune d'Argenton à la Convention nationale, le 28 vendémiaire an III*] (41)

Liberté, Égalité, fraternité ou la mort.

Citoyens Représentans

Il est donc arrivé, il est donc enfin établi le regne de la justice, de la vertu et de la probité. Nous le voyons par vos glorieux faits, nous en avons l'assurance dans les principes immortels consacrés dans votre adresse au peuple français dont nous venons d'entendre la lecture avec ravissement. Aussitot, elle a été proclamée dans tous les principaux quartiers de cette commune et couverte des applaudissemens unanimes de nos concitoyens électrisés par la force et le charme des vérités qu'elle contient.

Désormais cette adresse gravée dans nos coeurs, sera le flambeau qui nous éclairera, la boussole qui nous dirigera.

Comme vous, augustes représentans, nous ferons une guerre à mort aux ennemis extérieurs et aux ennemis du dedans.

(39) C 323, pl. 1386, p. 8. *Bull.*, 8 brum.

(40) C 323, pl. 1386, p. 9.

(41) C 323, pl. 1386, p. 3.